



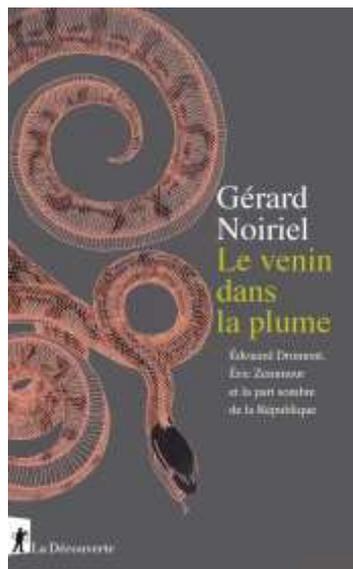
Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Drumont et Zemmour, une même matrice ?

Yannik van Praag

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Octobre 2019



Gérard Noiriel est historien, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), auteur de nombreux travaux, notamment sur l'histoire ouvrière et l'histoire de l'immigration. Il a écrit plusieurs ouvrages importants, comme le tout récent *Une histoire populaire de la France* (Agone, 2018) ou *Immigration, antisémitisme et racisme en France. Discours publics, humiliations privées (XIX^e-XX^e siècle)* (Fayard, 2007). Il vient de publier *Le venin dans la plume*¹, dont l'objet central est de comparer la rhétorique d'Édouard Drumont, le fondateur de l'antisémitisme moderne en France, et celle de l'écrivain-chroniqueur Éric Zemmour. Ce n'est pas la première fois qu'un historien reconnu s'intéresse à ce dernier. Ses récits révisionnistes à propos de Vichy – pour ne citer que ceux-là – avaient, on s'en souvient, provoqué de vives réactions. Cela n'avait pas empêché *Le Suicide français* (Albin Michel, 2014) de caracoler en tête des ventes, en France, mais aussi en Belgique.

Si Gérard Noiriel a décidé de s'intéresser longuement à Zemmour, c'est, entre autres, parce que celui-ci s'en prend à sa profession avec une rare violence, que ce soit dans son dernier livre *Destin français* ou dans ses chroniques dans les médias. « Ces historiens-là tiennent le haut du pavé. Ils ont titres et postes. Amis et soutiens. Selon la logique mafieuse, ils ont intégré les lieux du pouvoir et tiennent les manettes de l'État². » Quelle menace ferait planer cette « grande machinerie universitaire historiographique » ? L'euthanasie de la France. Pas moins.

L'historien a entrepris d'analyser en profondeur les mécanismes du succès de Zemmour. Et le résultat est interpellant. Selon Noiriel, il faut placer la démarche du polémiste dans une perspective historique qui remonte davantage aux années 1880 qu'aux années 1930. « Le type d'histoire identitaire que ressasse Zemmour dans ses livres a lui aussi une histoire, qui débute avec Édouard Drumont³. » L'antisémitisme du 19^e siècle est-il comparable avec

¹ Gérard Noiriel, *Le venin dans la plume, Édouard Drumont, Éric Zemmour et la part sombre de la République*, Paris, La Découverte, 2019.

² Éric Zemmour, *Destin français*, Paris, Albin Michel, 2018, p. 37.

³ Gérard Noiriel rappelle que l'hypothèse a été émise avant lui, notamment par l'historien israélien Shlomo Sand.

l'islamophobie du 21^e siècle⁴ ? Une rhétorique similaire balaie-t-elle vraiment les livres de Drumont et de Zemmour ? C'est ce que Gérard Noiriel s'attache à démontrer avec pertinence.

Pour rappel, le succès inouï de *La France juive* (1886) annonce la vague antisémite dans la France de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. C'est le premier « best-seller » de la III^e République. Édouard Drumont est un journaliste qui vient d'un milieu populaire, comme Zemmour. Après des débuts difficiles, il parvient à se faire une place au sein de l'intelligentsia réactionnaire française. Il diffuse l'antisémitisme, accuse les Juifs de tous les problèmes de la France de l'époque, une France qui connaît alors une importante crise économique. Il multiplie les attaques *ad hominem* et use d'une plume violente, agressive, outrancière. Cette violence finit par être acceptée, y compris par des journalistes qui ne sont pas antisémites. Plus les polémiques qu'il provoque dopent les ventes des journaux, plus on lui donne de l'audience. Il use abondamment de ce que Noiriel appelle « parler à demi-mot », c'est-à-dire se tenir constamment sur le fil, à la limite de ce qui est toléré, en sachant très bien ce que le public va recevoir et comment cela va être interprété. Le procédé permet d'éviter une condamnation par la justice. C'est devenu une véritable spécialité chez Zemmour.

Il y a chez l'un comme chez l'autre une conception de l'histoire de France qui s'inscrit dans la tradition la plus conservatrice de l'intelligentsia française. Sans reprendre l'ensemble des éléments développés dans le livre, retenons que tous les deux placent la religion catholique au cœur de l'identité française et qu'ils chargent de tous les maux tant l'esprit des Lumières que celui des droits de l'homme. Les deux hommes se retrouvent aussi sur les différents symptômes de la décadence française : la dégradation de la morale, des mœurs, la destruction de l'autorité, de la famille chrétienne, la multiplication des revendications communautaires, libertaires, féministes, etc. Chez Zemmour, le mâle blanc, occidental et hétérosexuel est menacé par une alliance nouée entre les féministes, le lobby homosexuel masculin et les mouvements antiracistes.

Au cœur de cette histoire identitaire, la matrice est identique et relève du discours de haine : il y a une victime, la France – dont Drumont et Zemmour se sont autoproclamés les porte-paroles –, et des coupables, sinon des assassins qui sont, centralement, les Juifs chez le premier et les musulmans chez le second. « L'un des buts essentiels de leur histoire de France, c'est de prouver, en effet, que ces derniers ont toujours représenté un danger mortel pour l'identité de la France⁵. » Leurs récits sont nourris d'éléments sans cesse généralisés à toute une communauté, cherchant à construire les stéréotypes les plus épouvantables et les plus clivants.

La démonstration de Gérard Noiriel est construite et argumentée. On retrouve la même obsession de « l'ennemi intérieur », de « la nation dans la nation », d'un « peuple dans un peuple », chez l'un et chez l'autre. Tous deux font des prédictions apocalyptiques sur base de leurs constats historiques ; tous deux puisent dans l'actualité tout ce qui peut leur servir à démontrer que l'ennemi de la France est sur le point de vaincre. Les Juifs pour l'un, les

⁴ Noiriel utilise les termes « antisémitisme » et « islamophobie » comme désignant « les discours qui généralisent à toute une communauté religieuse des propos ou des comportements qui ne concernent qu'une infime minorité de leurs membres. »

⁵ Gérard Noiriel, *op.cit.*, p. 99.

musulmans pour l'autre, sont inassimilables, notamment parce qu'il leur manque l'essentiel, ils n'ont pas de racines chrétiennes. Drumont dit que les Juifs ne se sont jamais intégrés dans la société française parce que leur religion le leur interdit. Noiriel montre, citations à l'appui, que l'on trouve les mêmes arguments dans les livres de Zemmour. La matrice est commune. Il retient les éléments de langage et les arguties récurrentes qu'utilisent Drumont et Zemmour pour justifier leur aversion : « Ils font la loi chez nous », « Ils dégradent notre langue », « Ils ont des noms à coucher dehors », « Ce sont des Français de papier », etc. Face à ces menaces, les deux polémistes tirent le même constat : l'esprit de tolérance a désarmé les Français et les empêche de se défendre face à la catastrophe qui vient. Les deux pamphlétaires sont au diapason lorsqu'il s'agit de charger les droits de l'homme et les démons compassionnels qui mineraient l'identité française. De là découle une agressivité pour tous ceux présentés comme les alliés objectifs du « parti de l'étranger », une nébuleuse surpeuplée, puisqu'elle regroupe, selon leurs critères, l'ensemble – ou tout au moins la grande majorité – des universitaires, de la presse, du monde politique, du monde culturel, des défenseurs des droits humains, etc. Sans oublier les élites financières qui ont bradé la France. L'un et l'autre opposent le « nous » Français au « eux » étrangers, tous deux font du « fait-diversion » de l'actualité, se présentent comme les porte-parole des classes populaires contre les élites, ou s'attribuent le rôle de la Pythie dans la tragédie grecque pour annoncer la même catastrophe : la France va disparaître, détruite par une alliance entre ses ennemis de l'extérieur et ses ennemis de l'intérieur⁶.

Gérard Noiriel prend aussi le temps de s'arrêter sur la prétendue démarche d'historien des deux polémistes. Il met en parallèle les critiques envers Drumont à la fin du 19^e siècle et celles concernant Zemmour aujourd'hui. Le constat est sans appel : « On voit clairement ici ce qui sépare une histoire identitaire faite par des journalistes qui se comportent comme des procureurs et une démarche uniquement préoccupée de produire des connaissances sur le passé⁷. » L'historien énonce les incompétences, les malhonnêtetés intellectuelles, les anachronismes et les amalgames que véhiculent les livres de Drumont et Zemmour. Une des stratégies utilisées est de multiplier les références et les citations d'historiens, d'écrivains ou de chefs d'État en leur faisant parfois dire le contraire de ce qu'ils ont dit. Noiriel s'arrête durant de longues pages sur le procédé, donnant des exemples significatifs concernant l'usage caricatural, sinon inepte, que Zemmour fait d'Ernest Renan ou de Jules Michelet. L'histoire de France chez Zemmour se résume à ceux d'en haut. Il prétend parler au nom des classes populaires dont il est issu, mais on ne les voit jamais dans le récit national qu'il construit. C'est finalement une histoire élitiste, réactionnaire, dans le prolongement de Maurras, dont il se réclame aussi d'ailleurs. Quand les classes populaires y sont présentes, c'est essentiellement pour expliquer qu'elles sont victimes de l'immigration. Tout est essentialisé à outrance (race, peuple, etc.) selon des logiques communautaires ou religieuses. Le regard est rarement porté sur les inégalités économiques et sociales.

Autre élément de comparaison entre les deux hommes : les incessantes polémiques qu'ils suscitent pour exister dans l'espace public. « Plus le scandale est gros, plus le nombre de ceux qui le dénoncent est important, plus les polémistes peuvent se présenter comme des victimes

⁶ Sur les sites liés à l'extrême droite les personnes perçues comme ennemies de l'intérieur sont couramment désignées de « collabos », c'est-à-dire toutes celles qui soutiennent de près ou de loin « l'invasion migratoire ».

⁷ Gérard Noiriel, *op.cit.*, p. 126.

bâillonnées et persécutées par ceux qui détiennent le pouvoir, les élites “enjuivées” d’hier et les “islamo-gauchistes” d’aujourd’hui⁸. » Tout comme Drumont, Zemmour ne cesse de se présenter comme un rebelle opprimé, sinon censuré. Quand on voit la place que celui-ci occupe dans le paysage audiovisuel français, il est permis d’en douter.

Leur incontestable popularité ne peut cependant s’expliquer par leur seul art de la rhétorique. Gérard Noiriel consacre la fin de son livre à analyser comment ils sont parvenus à s’imposer dans l’espace public et les relais dont ils ont bénéficié, que ce soit pour des raisons idéologiques ou purement marchandes. Il relève aussi la difficulté qu’il y a à déconstruire leur discours dans l’emballage médiatique qu’ils provoquent. « La difficulté que rencontrent ceux qui combattent les dérives identitaires tient au fait qu’ils se heurtent à la loi de l’offre et de la demande⁹. »

Pas question de reprendre ici l’ensemble de la démonstration et des arguments développés dans ce livre. Il intéressera toute personne désireuse de gratter sous le vernis savant d’une littérature dont l’objet est avant tout politique et de mieux comprendre comment les discours de haine sont fabriqués. Le poison qu’ils contiennent, fait de dénonciation et de stigmatisation, peut avoir des effets dévastateurs, pour tous ceux qui ont à le subir, bien sûr, mais plus globalement pour l’ensemble du débat démocratique. En écrivant ce livre, Gérard Noiriel rappelle qu’un historien a une fonction sociale qui ne se limite pas à faire des recherches pour quelques experts. Il a un rôle à la fois civique et scientifique. Pour répondre aux constructions de Drumont ou de Zemmour, il faut des spécialistes. Nombreux sont les historiens, les démographes ou les sociologues qui ont déjà réalisé un important travail critique. Une bonne part des réponses existent, mais comment atteindre le grand public ? Les médias et les universités devraient pouvoir travailler davantage en commun pour transposer dans un langage adapté à des publics divers les réalités de la recherche. À l’ère de la postvérité, la défense de la connaissance, de la réflexion et de la raison est plus que jamais essentielle.



Depuis 2003, l’action de l’ASBL Mémoire d’Auschwitz s’inscrit dans le champ de l’Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l’objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l’ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l’esprit critique et renforce le débat d’idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d’auteurs extérieurs à l’ASBL.

⁸ *Ibid.*, p. 161.

⁹ *Ibid.*, p. 228.